La marmite

S21 2 Rois 4 :38 Elisée revint à Guilgal alors qu'il y avait une famine dans le pays. Comme les membres de la communauté de prophètes étaient assis devant lui, il dit à son serviteur: «Mets la grande marmite sur le feu et fais cuire un potage pour eux.»
39 L'un d'eux sortit dans les champs pour cueillir des herbes. Il trouva de la vigne sauvage et il y cueillit des coloquintes sauvages, plein son habit. Quand il rentra, il les coupa en morceaux dans la marmite où se trouvait le potage, car on ne savait pas ce que c'était.
40 On servit à manger à ces hommes, mais dès qu'ils eurent goûté le potage, ils s'écrièrent: «La mort est dans la marmite, homme de Dieu!» Et ils ne purent pas manger. 41 Elisée dit: «Prenez de la farine.» Il en jeta dans la marmite et dit: «Sers ces gens et qu'ils mangent.» Et il n'y avait plus rien de mauvais dans la marmite.

Élisée revint à Guilgal.

À quoi fait-on référence ici ? C'est de Guilgal qu'est parti l'espèce de pèlerinage entrepris par Élie et son disciple Élisée, pour aller à Bethel, Jéricho puis au Jourdain où le prophète Élie a été enlevé au ciel et Élisée adoubé comme successeur.
Vous vous souvenez peut-être vous qui étiez là à vivre les précédents épisodes concernant Élisée, combien les communautés des prophètes dans ces trois lieux tenaient à cette époque Élisée pour non légitime. Ils se moquaient de lui parce qu'il exprimait sa peine d'avoir perdu son mentor, ils le jalousaient, ils l'irritaient à lui dire qu'il allait perdre son mentor et finalement, ils n'en faisaient qu'à leurs têtes en prenant leurs décisions sans tenir compte de son avis.

Aujourd'hui, les membres de la communauté des prophètes étaient assis devant lui. Il est enfin reconnu et respecté comme un serviteur choisi.

Cela ne fait-il pas un moment qu'il a été oint pour le service par le Seigneur ? Il peut être compliqué pour certains, de se sentir légitime dans leur service au sein de la communauté. Si en plus de cela, d'autres, pour une raison ou une autre, dévalorisent l'engagement que le serviteur prend, c'est compliqué pour lui. Si tu te sens appelé à servir, ne te décourage pas. Ne te décourage ni de toi-même ni des autres. Nous ne sommes pas dans le milieu du travail, le seuil d'incompétence n'existe pas. Si le Seigneur a appelé, il qualifiera aussi. Nous ne sommes pas dans une communauté où on demande les diplômes de théologie à ceux qui enseignent. D'ailleurs pour info, je n'en ai pas. D'aucun pourrait me dire : ça se voit !

Il y avait une famine dans le pays

La famine. Les histoires avec Élie et Élisée sont parsemées de sècheresse, famine, guerres et de personnes en situation précaire. Dans les quelques lignes qui suivent ce texte, Élisée va multiplier quelques pains pour que 100 personnes puissent manger et qu'il y ait des restes en plus. Dans un épisode précédent, une veuve risquait d'être réduite en esclavage à cause de dettes, et il a multiplié le peu d'huile qu'il lui restait pour se parfumer en telle quantité que la vente a sauvé la veuve et ses enfants. Élisée est un peu comme Zorro ou Robin des Bois, ou Jésus, à apparaître là où le juste souffre ou est dans le besoin. Il fait irruption dans les vies et change les destins. Élisée arrive, au milieu d'une famine et il demande que la plus grande marmite soit utilisée pour faire un potage.
Nous voyons la providence divine à l'œuvre en ces temps de disette.
Le fait qu'Élisée donne une instruction en lien avec de la nourriture nous conduit à nous demander si cela va répondre au besoin du cercle prophétique de Guilgal et si, oui, jusqu'à quel point ? Je vais y revenir à la fin.

L'un d'entre eux sortit

Le prophète préparait un banquet. Au milieu de la disette qui régnait, il avait des provisions ; c'était un potage qu'il allait offrir à ses hôtes et qui cuisait dans la grande marmite. Mais quelqu'un se trouvait là qui, croyant rendre le repas meilleur, se permit d'y jeter, de son chef, des coloquintes sauvages qu'il avait cueillies. Ces coloquintes introduisirent je cite « la mort dans la marmite ». On croit toujours pouvoir améliorer l'œuvre du Seigneur. Peut-être que je suis en train de lui faire un procès d'intention, à cette personne qui a pourrit la soupe, parce que le texte ne dit rien de ses motivations, mais il y a quand même, en dehors du contexte immédiat, le contexte général. N'est-ce pas précisément ce que fit Adam ? L'Éternel, le Créateur, lui avait dressé en Eden un festin abondant et somptueux ; mais Adam crut pouvoir l'améliorer. Il cueillit le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, quelque chose que le Seigneur n'avait pas ordonné pour la table de l'homme, quelque chose de plus que ce que Dieu lui avait donné ; ainsi il gâta tout le banquet et amena la mort dans la marmite. La chute.

Aujourd'hui, c'est ce que nous pouvons dire de ce monde. La mort est dans la marmite. Même au milieu des meilleures choses, le péché pervertit la soupe.

L'autre remarque que l'on peut faire est que cet homme s'est isolé. L'un d'eux sortit. Sortir, c'est s'isoler. Être entouré, consulter, se concerter, partager, autant de garanties qu'on ne fait pas de bêtises. Se lancer dans une œuvre, sans vis-à-vis, c'est souvent l'assurance de se trouver hors cadre collectif et conduit à commettre des erreurs. Des décisions raisonnables, innocentes, introduisent la mort dans la marmite.
Nous sommes tous très différents et nous œuvrons de manière très différente. Certains d'entre nous le font seuls. Mais seuls ne veut pas dire isolés. Personnellement, comme j'ai pris des décisions seul dès mon plus jeune âge, sans mes parents, je suis d'une autonomie très autarcique quand je suis sur une tache, au point que je ne pense même pas à faire participer d'autres personnes à ce que je fais. D'autre part, aider, n'est pas naturel du tout pour moi. Aussi, j'ai un mal fou à travailler de concert sur la tache de quelqu'un d'autre parce que ce concept n'est pas dans ma culture. Mais il y a toujours moyen, même pour les plus solitaires, même pour les plus individualistes, de vivre sa foi en groupe.
A la maison, nous avons deux figuiers, qui comme chaque année sont remplis de figues. Les grives aiment beaucoup les figues, au point que parfois une escadrille d'oiseaux se pose dans l'un des figuiers et ils l'agitent tellement qu'on croirait qu'il souffle un ouragan. Alors, j'aime les oiseaux, mais j'aime aussi les figues, j'ai eu l'idée d'acheter un filet pour les protéger des oiseaux. Le filet fait la superficie de cette salle. Croyez-moi, j'ai tout fait pour le poser tout seul, j'ai tout donné. Finalement, avec l'aide de Francis, Etienne et Hubert, le filet a été posé très vite. Tout seul, j'étais simplement trop petit.
De grâce, ne sort pas. Même si tu penses que c'est pour améliorer la soupe. Ne sors pas.

La mort est dans la marmite

Alors, d'après les spécialistes voici la plante responsable du trouble des prophètes.
Elle est en effet extrêmement amère. Les amateurs de bière diront que la plante fait une soupe très houblonnée. C'est une soupe IPA ! La plante a un effet style dragée fuca, mais elle n'est pas mortelle. Elle a plein de vertus médicinales à dose raisonnable.

Pour info, ça a fait couler de l'encre cette plante ! Des pages et des pages à savoir quelle plante a bien pu gâter le potage. A force de lire tout ça, je suis devenu expert en cucurbitacées, expert en cornichons et concombres. Ça a du bon de faire une prédication, il y a des effets collatéraux intéressants, maintenant je peux être invité à un dîner de con sur un sujet où je peux briller.

Bon, vous l'aurez compris par l'exemple précédent d'Adam, nous vivons dans un monde déchu. Certains ont tellement perdus leurs illusions sur notre monde, qu'ils ont remplacé ces illusions par une autre illusion, celle de fuir la soupe, c'est-à-dire de se couper du monde. Je ne fréquente plus mes frères et sœurs parce que « ça , ça ne va pas », la mort est dans la marmite, je me passe de soupe. Je ne regarde pas la télé, parce qu'il y a

de mauvaises choses, la mort est dans la marmite, je me passe de la soupe. Je vais éviter de développer plus pour ne pas froisser, mais vous voyez l'idée sur les réactions que l'on peut avoir.

Notre rôle, n'est pas d'apporter la révolution. Nous aimerions bien changer le monde, mais le monde ne va pas changer. Élisée n'a pas jeté la soupe parce qu'elle était amère, il a choisi une autre voie que celle de la révolution, de la polémique ou de l'esprit partisan. Sa solution est d'adoucir la soupe. Il y a apporté de la farine. Qui, entre nous soit dit, n'a aucune vertu adoucissante d'amertume, on est d'accord, on assiste à un miracle ici. Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde. Vous n'êtes pas une bêche ou une charrue, votre rôle n'est pas de casser, votre rôle est de réconcilier. On peut très bien dire en prenant ce texte avec exactement le même sens : vous êtes la farine de la terre.

Dans un épisode précédent, Élisée avait assaini la source de Jéricho en y jetant du sel. Ici il utilise de la farine. Dans les deux cas il est question de liquide aux effets néfastes. L'eau est mauvaise, la marmite de soupe contient du « mal ». De la source d'eau sortait « la mort » et ici, il y a « la mort dans la marmite ». Dans les deux cas, le remède visible consiste à jeter des éléments qui se présentent comme des grains solubles, le sel dans la source, de la farine dans la soupe.

Ici, Élise aurait pu reprendre du sel. Pourquoi de la farine ? Jamais notre vie avec le Seigneur ne va être monotone, pas besoin d'attendre toujours les mêmes choses, d'appliquer des recettes, non, ce qui a été, ne sera pas, oui, il y a du nouveau sous le soleil, pas besoin de schémas et de formules magiques, Dieu est là pour nous surprendre et ses solutions sont infinies.
La marche avec Dieu est un miracle continuel qui se renouvelle chaque jour….parce que sa fidélité est grande. Et de s'attendre à Dieu, sans penser savoir ce qu'il va faire, sans préjuger de Sa solution, voire d'imposer la nôtre, cela fortifie la foi et la confiance

Revenons maintenant à une question que je posais en préambule. Il y a quelque chose qui doit vous choquer dans ce passage. Quelque chose que nous avons tellement l'habitude de côtoyer que nous ne nous en étonnons pas, mais en même temps, tout notre être nous pousse à sa négation.

J'avais dit en préambule qu'Élisée donne une instruction en lien avec de la nourriture et je me suis demandé si cela va répondre au besoin du cercle prophétique de Guilgal et si, oui, jusqu'à quel point ?

Ben oui, la soupe va apaiser la faim de tous, mais la famine est toujours là.

Cette histoire, elle résume toute la dualité qui existe dans la vie du croyant. Nous vivons dans deux mondes à la fois. Dans celui-ci, qui nous inflige ses outrages : maladies, catastrophes (ici, la famine), blessures. Et dans le monde à venir dont nous entrevoyons un coin de ciel bleu par de fulgurantes intrusions ici-bas. Ici, c'est la soupe qui se prépare dans la plus grande marmite au sein de la famine. Puis encore la farine qui adoucit le potage quand celui-ci est rendu amer par les coloquintes. Nous sommes liés à notre matérialité et en même temps nous goûtons à la spiritualité du monde de Dieu. Aussi, nous nous attendons parfois, à ce que tout puisse être réglé. En particulier, quand il y a des blessures personnelles qui sont vécues au sein de l'assemblée, eh bien, il y a la grâce de Dieu, il y a le pardon, il y a la repentance. C'est vrai, c'est profondément vrai. Mais en même temps, ce n'est pas parce que nous mangeons qu'il n'y a plus de famine. L'accès au Seigneur ne guérit pas toujours. Parfois oui. D'autres fois, il faut vivre avec. Jacob a voulu arracher la bénédiction, il a lutté avec Dieu toute la nuit. Il a eu la bénédiction, il a arraché la bénédiction, et au matin, le texte nous dit que le soleil s'est levé sur Pénouel. C'est un nouveau jour et c'est un nouvel homme. Jacob devient Israël et l'homme nouveau Israël a boité le reste de sa vie.

Que faire alors ? Vivre avec la blessure ? Oui. Oui, mais pas que.

Regardez ! Élisée donne à manger, mais après cela, la famine sera encore là. Il faudra un autre miracle demain, pour palier à la famine. Et, dans l'épisode suivant, une multiplication de pain a lieu.

La manne tombe jour après jour. Elle n’efface pas la longue route qui mène au pays promis. Toujours les pieds resteront douloureux, il faudra soigner les ampoules, mais la plus grande joie est de s’attendre au Seigneur. De lui laisser le soin de s’occuper de nous.

Et c’est là que la communauté intervient.

«Sers ces gens et qu'ils mangent.»

Le contexte est celui des prophètes de Guilgal. Je pense que cette phrase définit très bien une partie de la mission de l’église. D’une part, nous sommes là pour rendre un culte au Seigneur. Mais nous sommes aussi là pour nous servir les uns les autres. Samedi et dimanche prochains, nous avons notre weekend d’église. Vous avez pu voir sur les feuilles d’inscription que le thème est « ensemble….en action ». A cette occasion, nous aurons une soirée au cours de laquelle seront présentées les très nombreuses actions qui sont prises par les uns et les autres dans notre communauté. À mon humble avis, toutes liées par le souci commun qui anime les personnes qui se lèvent pour cela : « Sers ces gens et qu'ils mangent. »

En ce qui me concerne, c’est ce que j’ai essayé de faire se matin. J’espère que la soupe n’a pas été amère. Sinon, il faut blâmer les cours de théologie que je n’ai pas eus.

Et il n'y avait plus rien de mauvais dans la marmite.

Au jour le jour, la grâce de Dieu pourvoit à la famine. Elle panse nos blessures, prend soin de nos limites, de nos incompréhensions. Et ce qu’il nous donne est bon. Cela suffit pour avancer aujourd’hui.
Demain aura soin de lui-même.